

On évoque rarement le cinéma dans cette revue... et pour cause, ce n'est pas une revue de cinéma proprement dite puisqu'elle se targue de parler de nouvelles images alors que le cinéma est avant tout un art qui se régénère sur son passé et son patrimoine de "vieilles images".

Ceux qui fabriquent le cinéma et ceux qui génèrent les images dites nouvelles ne sont pas les mêmes personnes. Ils n'ont ni les mêmes préoccupations, ni les mêmes désirs, ni les mêmes interlocuteurs professionnels. Cependant il existe trop souvent des points d'achoppements entre ces deux mondes : l'image de synthèse et la vidéo utilisent trop systématiquement les principes de séquences, de découpage, de cadre et de lumière, de scénarios propres à l'histoire du cinéma; cela est par exemple très caractérisé dans les films de John Lasseter. La comparaison devrait s'arrêter au fait que c'est aussi de l'image. Car ce qui motive les cinéastes est radicalement différent de ce qui doit motiver un graphiste ou un vidéaste. Ces derniers, trop souvent fascinés par le cinéma, ne font que le singer sans se confronter jamais à son histoire, son système, ses dangers et ses enjeux et l'on sait à quel point la création artistique est intimement liée aux conflits que génèrent ces confrontations.

UNE RÉFÉRENCE OBLIGATOIRE AU CINÉMA

Quand le graphiste intègre une certaine idée cinématographique dans son travail, il procède trop par références et non par désir de création. Il crée un film en utilisant des références esthétiques comme la lumière, le cadre, les mouvements de caméras et le découpage, ou anecdotiques tel Fred Astaire dans *Stylo* d'Eurocitel ou Bogart/Monroe dans *Rendez-vous à Montréal* de Miralab.

Les films en images de synthèse et en vidéo les plus passionnants sont ceux où vous ne voyez aucune référence au cinéma comme dans les œuvres de Matta ou les affiches créées par Benjamin Baltimore sur palette graphique. Le cinéma ne doit pas non plus se singer lui-même et, de l'autre côté du miroir, les cinéastes doivent trouver, dans ces techniques de l'image très éloignées de l'art cinématographique, une



Les astuces de l'image composite pour se faire la "main" dans *La Légende* : image de synthèse Hervé Loiseau de TDI et trucage d'Eurocitel-Excalibur sous la direction de Christian Guillon.

© Les Films sans coeur.



Un effet très spécial

Les images de synthèse doivent-elles rester confinées dans un ghetto où le cinéma n'aurait qu'à puiser au gré de ses besoins en effets spéciaux ? Ou peuvent-elles participer réellement à la raison même d'exister d'un film ? Déjà réalisateur de *l'Unique*, Jérôme Diamant-Berger récidive avec un nouveau film en préparation : *la Légende*. Saura-t-il relever le défi ? En attendant, il nous adresse ce message en guide de bande-annonce.

Moteur !

N.D.L.R. Le film *la Légende* vient de remporter le prix du meilleur scénario de la Fondation GAN pour le cinéma

mise en scène où l'espace et le temps peuvent être modifiés. Aujourd'hui, grâce aux techniques de simulation, les éléments de la narration sont fabriqués à partir de rien comme peut le faire un peintre devant sa toile nue ou bien en passant directement de l'imagination à la représentation : métamorphoses dans *Willow*, personnages et situations impossibles à mettre en scène par le maquillage ou par des automates comme le "vitrail animé" de Young Sherlock Holmes, certaines séquences de *l'Unique*, les essais de la "main" dans *la Légende*, ou encore les séquences en images de synthèse étudiées mais non-utilisées comme cela a été entrepris dans *le Grand Bleu* et *l'Ours*.

DES MONDES NON PRÉPARÉS À TRAVAILLER ENSEMBLE ?

Ces techniques, qu'elles soient intégrées dans des plans réels ou utilisées dans des plans à part, doivent permettre au cinéma une grande liberté d'imagination afin de se détacher du poids du réel et de créer des images que les spectateurs ne retrouveront jamais dans la rue en sortant de la salle de projection. Pour cela, il va falloir harmoniser les techniques aussi bien sur le plan financier (coût et temps de fabrication des images de synthèse) que sur les habitudes de travail (location de matériel et techniciens engagés par les productions). Il faudra aussi, et c'est le plus important, que les gens de ces deux mondes apprennent à travailler ensemble et s'enrichissent mutuellement car nous avons pour l'instant deux ghettos pleins de jalousies, d'idées préconçues et de rapports au travail très différents. Le mélange des images et des techniques passe aujourd'hui par les effets spéciaux et donc par un cinéma de genre auquel il faut être évidemment extrêmement attentif. C'est uniquement là où l'on rencontre pour l'instant cette intégration. Mais cette "appellation" réductrice de certains moments cinématographiques disparaîtra car le cinéma va affirmer dans les années à venir qu'il est lui-même, comme l'image de synthèse, un effet... "très" spécial.

Jérôme DIAMANT-BERGER